



... retour de guerre ...

Jean MARTIN

agriculteur gressois, devenu menuisier-ébéniste suite à ses blessures

Jean Martin est né à Gresse le 2 mai 1880, fils de Jean Alexandre Martin, l'un des membres fondateurs de la fruitière de Gresse, et Rosalie Zénaïde Mouttet.

Cultivateur, il habite une belle et grande ferme au hameau du Chomeil, cet étonnant village des tailleurs de pierres et des belles maisons.

Comme de nombreux Gressois, Jean Martin est un personnage cultivé, curieux du monde qui l'entoure.

Incorporé, le 15 novembre 1901, au 4e Dragons de Chambéry, il s'y passionne, en sportif accompli, pour l'escrime.

Mais le 3 août 1914, avec presque tous les jeunes et moins jeunes hommes du village, il doit quitter son épouse Marguerite, ses deux enfants Albert et André, sa ferme du Chomeil, pour rejoindre le front.

Grièvement blessé le 17 juin 1918, il est l'une des trop nombreuses victimes de la Grande Guerre, de cette impitoyable boucherie, et revient à Gresse le 28 octobre 1918, en permission de convalescence, amputé de la cuisse gauche, de l'index, médium et annulaire de la main droite.

Cruellement mutilé dans sa chair, ayant laissé sur le champ de bataille, son meilleur outil de travail d'agriculteur, il doit reconstruire à 38 ans sa vie familiale et professionnelle.

Laissant les tâches principales de la ferme à la charge de son épouse et de son fils aîné, il se reconvertis avec une volonté farouche comme menuisier-ébéniste et crée avec beaucoup d'ingéniosité, un formidable atelier en transformant l'une de ses étables.



*Vue de l'atelier, encore en l'état
[cliché Bernard Brun-Cosme]*

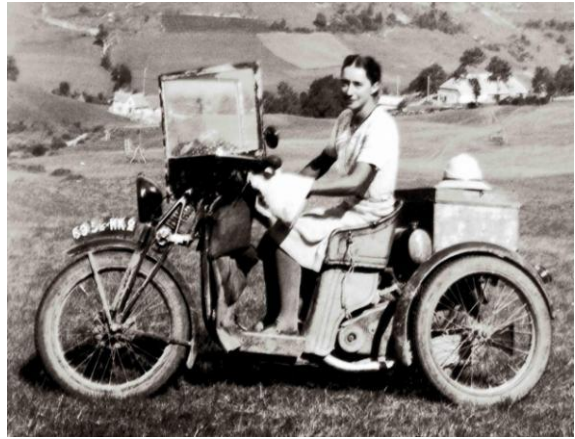
Il commande les pièces à la Manufacture de Saint-Etienne dont il est un lecteur assidu du catalogue et surtout conçoit, en excellent « ingénieur », toutes ses machines, tous ses outils marqués aujourd'hui encore de ses initiales « JM 1918 ».

Son atelier se compose de deux parties reliées par une porte et une trappe pour les planches. Jean se fait livrer les grumes brutes et gère ensuite toutes les phases jusqu'au produit fini.



Il conçoit et construit également un étonnant tricycle, resté gravé dans la mémoire de nombreux Gressois, qui lui permet de se déplacer pour rencontrer ses clients et participer à la vie intense de la communauté.

Ci-contre, Franceline, sa belle-fille, conduisant le tricycle construit par Jean Martin [fonds Joël Martin- Gresse]



Joël, son petit-fils, « conservateur » positif, méticuleux et attentionné de ce formidable patrimoine familial, a la gentillesse de nous ouvrir, en cette journée d'avril 2013, les portes de cet endroit magique.



Vue de l'atelier [cliché Bernard Brun-Cosme]

Nous voici revenus au tout début des années 1920 au cœur de la fabrique de meubles, de tringueballes, de jougs pour les vaches, de ruches, d'outils agricoles les plus divers et de ces fameux skis. Car la demande de ces derniers est importante pour se déplacer et pratiquer les sports d'hiver. Poulies, engrenages, outils, rabots impeccablement rangés, tout est là n'attendant qu'un signal pour revivre.

Dans un coin, une paire de cannes en bambou avec deux larges rondelles caractéristiques de cette époque et une très belle paire de skis en frêne, longue, sans carres, avec ses accessoires qui la fixent fermement pour garder la nervosité exigée par le skieur.

Jean fabrique également les cercueils de la commune, il en a toujours un ou deux préparés à l'avance.

Il décède le 27 janvier 1962 à l'âge de 82 ans en nous laissant la belle histoire d'une vie totalement bouleversée par la guerre.

*Jean et Marguerite MARTIN
devant leur maison de Chomeil
[fonds Joël Martin- Gresse]*



Texte de Bernard FREYDIER et photographies de Bernard BRUN-COSME,
auteurs du livre « Gresse-en-Vercors – un siècle de sports d'hiver »
Association Histoire et Patrimoine de Gresse en Vercors – octobre 2013